



Élevage :

Comment diminuer l'utilisation de céréales ?

Engraisser à l'herbe

« Face à la volatilité des prix des intrants et des céréales en particulier, face à l'augmentation du prix de la mécanisation et de son entretien, une meilleure utilisation de la ressource en herbe devient une nécessité. »



L'engraissement le plus souvent pratiqué consiste à distribuer une ration composée d'une part importante de concentrés. Ces pratiques étaient conseillées quand la ressource en céréales était bon marché. L'intensification induite avait eu alors pour effet d'améliorer le revenu des éleveurs.

Mais alors, est-ce toujours rentable ?

L'augmentation du prix des céréales et la sécheresse qui débute cette année ont des conséquences économiques non négligeables sur le cours des matières premières. Malheureusement, cette tendance n'a rien de ponctuel. L'avenir qui se dessine ne pourra nous proposer une conjoncture plus favorable (par exemple, la concurrence des céréales avec l'agro-industrie et les agro-carburants ou encore simplement la spéculation). La période d'engraissement coûte donc cher.

L'agriculteur bio s'aperçoit des difficultés à continuer à utiliser des céréales dans l'alimentation de ses animaux, le prix des concentrés pouvant doubler par rapport au conventionnel. S'il veut poursuivre une activité d'élevage rentable, il devra adapter et revoir ses méthodes. Mettre les animaux à l'herbe, cela semble facile, mais beaucoup de questions émergent :

Foire aux questions ...

« Mes animaux valoriseront mal l'herbe ! »

Certes, la génétique n'a pas pris en compte le mode d'élevage « 100% herbe » dans les calculs de sélection. Les animaux ont plus de besoins qu'il y a 50 ans, mais les vaches sont toujours des ruminants et des techniques existent pour optimiser la valorisation de l'herbe et pour engraisser au pâturage.

« J'ai des crédits à rembourser, il me faut beaucoup d'animaux et beaucoup de ventes ! »

Cette remarque est souvent faite par des éleveurs qui subissent le remboursement d'investissements importants. Le choix de la désintensification doit être calculé. Il ne faut pas oublier de raisonner par rapport au bénéfice et non au chiffre d'affaire. Notons aussi que l'extensification peut être relative en fonction des techniques utilisées.

« Je suis céréalier, les céréales ne me coûtent rien. »

Les fermes autonomes sont les plus économiquement viables en bio, mais l'agriculteur peut rapidement se poser la question de savoir si la valorisation de ses céréales en viande est rentable.

Si mes vaches valorisent très bien les prairies de ma rotation, je pourrai vendre mes céréales et améliorer mon revenu !

« L'herbe ne suffira pas à couvrir leurs besoins ! »

L'herbe fraîche est bien l'aliment le plus économique. Elle constitue aussi la ration la plus équilibrée pour les ruminants. Une gestion rigoureuse des prairies pourra permettre de maximiser sa valeur.

« Mon exploitation est très accidentée, la gestion de l'herbe est difficile ! »

Nous avons recueilli des expériences diverses qui permettent de montrer que chaque ferme peut adopter des pratiques pertinentes !



Nous allons présenter ici deux techniques mises en place dans des fermes aux systèmes assez éloignés. Une en plaine, avec des sols à bon potentiel agronomique, et une en altitude, valorisant des grands espaces et des prairies naturelles. Deux gestions de l'engraissement différentes mais toutes deux utilisant l'herbe.

A cette échelle, nous parlerons de conduite extensive pour la valorisation des prairies naturelles et de conduite intensive pour celle des prairies temporaires de plaine. La conduite extensive est souvent pratiquée en Midi-Pyrénées, la conduite intensive est expérimentée et développée par le CIVAM du Haut-Bocage dans l'Ouest de la France.

Engraissement à l'herbe de type extensif

Ce système est certainement le plus présent en Midi-Pyrénées : dans la zone nord, proche du Massif Central et au sud avec les Pyrénées. Les fermes sont en général de grande taille (surface importante et/ou chargement faible). Certaines peuvent même pratiquer la transhumance et utiliser des espaces communaux. La période hivernale est plutôt longue, l'alimentation est souvent exclusivement à base de fourrage de prairie naturelle à haute valeur alimentaire.

Conduite au pâturage

L'alimentation est à volonté et les animaux conduits à la parcelle entière. Les prairies sont naturelles. La flore variée (fétuque, dactyle, trèfle, lotier...), permet de constituer une source d'alimentation équilibrée et de couvrir les besoins des animaux. Les faibles rendements des prairies à cette altitude nécessitent de grands espaces (prévoir entre 60 et 100 ares/UGB sur la saison). Tenter de rationner (clôture déplacée tous les jours) entraînerait des manques. Les animaux trient : ils doivent rester dans la parcelle et sortir avant de commencer à brouter les refus. Un second lot, constitué de bêtes en entretien pourra repasser ensuite pour finir le passage. En estive, il sera important de retirer les animaux à abattre dans l'été puisque l'herbe évoluée à cette période et devient moins riche.

Races et type d'animaux engraisés

En général, les animaux sont de races rustiques (Aubrac, Salers, Gasconne, etc.) mais on peut également trouver des rameaux rustiques des races modernes (Blonde d'Aquitaine, Limousine, etc.). Il est vrai, dans ces conditions, que les jeunes animaux auront un pouvoir d'engraissement supérieur aux bêtes plus âgées. On produit le plus souvent des bœufs ou des doublons (animaux femelle et mâle de deux ans). On voit aussi des animaux de réforme plus âgés débiter l'engraissement à l'herbe mais il sera parfois nécessaire de terminer quelques temps avec une ration de céréales



Roland Carrié, éleveur de vaches Aubrac bio (12)

UNE RACE ADAPTÉE À MON TERROIR !



Génisse de 2 ans (doublonne) prête pour l'abattage

Roland Carrié est éleveur de bovins allaitants de race Aubrac en bio dans le Nord de l'Aveyron sur la commune de Vitrac en Viadenne. Il exploite 120 ha de prairie permanente avec un troupeau de 75 mères. Malgré les hivers rigoureux, cet éleveur arrive à limiter ses achats en céréales. « A 1 100 m d'altitude, il est difficile de produire autre chose que de l'herbe ».

Dès son installation, cette situation particulière l'a poussé à choisir une race adaptée : l'Aubrac. Après avoir engraisé

ses animaux traditionnellement, avec une ration de céréales, cet éleveur a cherché à utiliser davantage la ressource en herbe. Cet aliment est beaucoup moins onéreux que les concentrés du commerce et présent en quantité sur sa ferme.

Petit à petit, la production de doublonnes s'est mise en place pour valoriser les femelles avec un système d'engraissement à l'herbe de type extensif. « Le lot ne revient pas sur la même parcelle ». Les femelles de réforme sont préparées avec la même technique, et si besoin, terminées avec une petite période à l'auge. Les bonnes qualités maternelles de la race permettent une bonne production de lait et des veaux mâles gras. Roland Carrié réfléchit aujourd'hui à la production de bœuf. Toutes les bêtes sont classées au minimum R3 à l'abattoir, voire U-3, U=3 pour les doublonnes.

La commercialisation en direct l'oblige à engraisser toute l'année. Jusqu'à 60% de l'engraissement est conduit à l'herbe quand la saison le permet. Les bêtes finies l'hiver sont conduites l'été avec le lot à l'engraissement, maintenues avec un foin de très haute qualité et terminées par une courte période à l'auge de deux mois maximum.

Engraissement à l'herbe de type intensif

De plus en plus employée dans l'Ouest de la France, cette technique est encore peu rependue dans nos territoires. Elle pourrait cependant être employée dans des fermes qui utilisent moins de surface, et où le potentiel agronomique des sols est important (sols profonds, bonne pluviométrie). Ces techniques vont demander plus de travail et de surveillance pour l'éleveur que le système extensif, mais il reste relativement moindre qu'un engraissement traditionnel à l'auge. Cette technique va optimiser les valeurs de l'herbe et son assimilation. Des races moins rustiques pourront aussi être conduites de la sorte. Le CIVAM du Haut Bocage réalise des expérimentations sur ce thème que nous présenterons ici.



Réformes parthenaises à l'engraissement
(photo CIVAM Haut Bocage)

Conduite au pâturage

La conduite se réalise par un pâturage tournant en paddocks. L'important est de faire pâturer rapidement une herbe entre 5 et 20 cm de hauteur. Les prairies doivent être équilibrées (légumineuses et graminées comme trèfle blanc et RGA par exemple). La faible hauteur du pâturage est importante pour conserver de bonnes valeurs alimentaires. Le pâturage rapide favorise la repousse et donc le rendement de la prairie. La pousse du printemps est la meilleure, cette période est propice à l'engraissement.

Les expérimentations menées par le CIVAM proposent de mettre à disposition 30 ares par UGB et de diviser la surface totale en 4 ou 6 pour ne rester que 10 jours maximum par paddock. Il sera au repos entre 30 et 50 jours. L'herbe trop haute sera fauchée et le paddock sauté.



Réformes charolaise dans un paddock (photo CIVAM Haut Bocage)

Race et type d'animaux engraisés

Les animaux engraisés dans les essais mis en place sont des génisses, mais aussi des réformes plus âgées (jusqu'à 8 ans). Les résultats sont surprenants même pour des races dites « modernes » comme la charolaise. On entend souvent que l'engraissement à l'herbe dure très longtemps. Le GMQ et la durée d'engraissement de ces lots (tableau ci-dessous) montrent qu'il est possible d'engraisser à l'herbe pendant une durée similaire à celle à l'auge.

Il subsiste tout de même quelques difficultés pour les races parthenaises et blonde d'aquitaine qui demanderont des concentrés pour la finition.

Tableau de résultats techniques du groupe d'éleveurs du CIVAM Haut Bocage

	Moyenne du groupe
Ares pâturés par animal	30
Poids carcasse moyen (kilo)	419
Note finale d'engraissement	3
Classement des carcasses	33% U et 67 % R
Durée d'engraissement (jours)	138
Gain moyen quotidien (grammes)	887

Les paramètres essentiels :

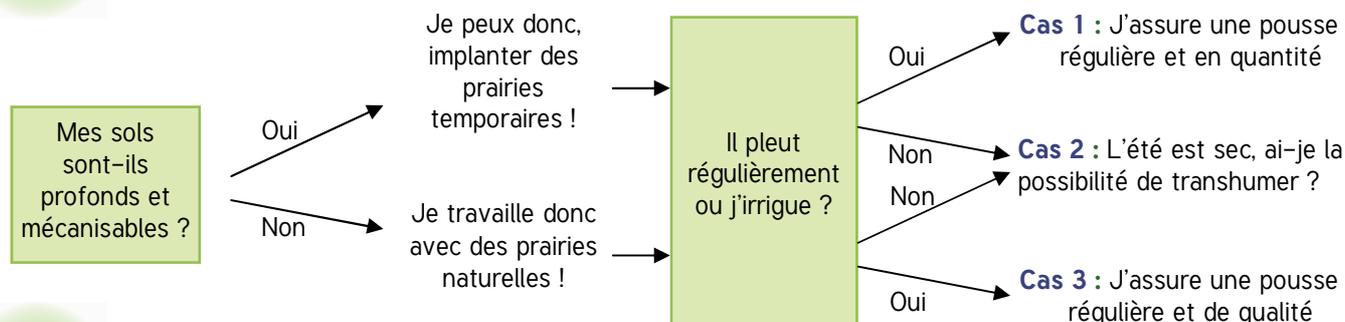
- **La pluviométrie** : Le climat de l'ouest est propice à une pousse de l'herbe régulière, les territoires plus secs auront du mal à poursuivre la rotation et l'engraissement si les repousses ne sont pas généreuses.
- **Les variétés implantées** : Une association graminées et légumineuses constituera une alimentation riche et équilibrée.
- **La technique de pâturage** : Pâturer le plus tôt possible au printemps pourra faciliter le développement des légumineuses et par conséquent, améliorer la valeur de la prairie.

Il n'existe pas de technique unique d'engraissement à l'herbe. Chaque ferme a ses particularités. L'éleveur devra donc dans un premier temps, **évaluer son potentiel fourrager**, les typicités agronomiques et la pluviométrie déterminant souvent la quantité mais aussi la qualité du fourrage. Il pourra ensuite orienter ses choix de race, de taille de troupeau (UGB/Ha) et les types d'animaux à commercialiser.



Les deux techniques présentées ici sont des exemples qui doivent servir à nourrir la réflexion des éleveurs.

J'évalue mon potentiel fourrager !



J'adapte mon troupeau à ma ferme !

Quelle génétique et combien d'animaux, voilà l'équation qu'il reste à résoudre !

Dans le cas n°1, mon potentiel fourrager pourra me permettre d'engraisser des animaux de race moderne et de tous âges. Ces fermes se situent souvent en zone de fond de vallée et en plaine.

Dans le cas n°2, ma ferme ne possède pas un bon potentiel fourrager. Il est satisfaisant au printemps mais, l'utilisation d'une estive sera nécessaire. Les fermes en coteaux secs sont concernées. L'utilisation de l'estive permettra d'attein-

dre un potentiel fourrager proche du cas n°3

Dans le cas n°3, ma ferme dégage un potentiel fourrager de qualité mais une pousse lente. Les fermes en altitude qui pratiquent la transhumance sont souvent dans ce cas. Des animaux jeunes de type doublon (mâle castré et femelle ayant transhumé deux fois) pourront être produits.

La pousse du printemps dans le cas 2 et les prairies dans les vallées dans le cas 3, pourront, dans la limite du possible, permettre l'engraissement des animaux plus vieux.

Allez, je me lance !

Le plus difficile sera de faire le premier essai ! En général, les choix de race qui ont été faits sont souvent les bons. La majorité des fermes ont la parcelle adéquate pour mettre en



place la technique testés par le CIVAM, elle permettra de finir les animaux de réforme à forts besoins (femelles de plus de 3 ans, taurillons parfois). Les génisses grasses (doublonnes...) et doublons pourront être produits en valorisant des espaces plus importants. Il faudra tout de même veiller à la date d'abattage, l'herbe évoluant rapidement en fin de saison, même en estive (mi-août). Il sera nécessaire de bien maîtriser son circuit de commercialisation pour ne pas saturer le marché périodiquement.

L'utilisation de céréales et de concentrés en général servira seulement de secours pour finir des animaux aux besoins trop importants (âge et races) et aussi pour finir des animaux dans les périodes où l'herbe ne pousse pas.



Fiche réalisée par :

GAB 65 - Groupement de l'Agriculture Biologique des Hautes Pyrénées
 Chemin de Lalette - BP 449 - 65004 Tarbes Cedex
 05 62 35 27 73 - gab65@free.fr - www.bjo65.fr
 FRAB Midi-Pyrénées - Fédération Régionale des Agriculteurs Biologiques
 61, allées de Brienne - BP 7044 - 31069 Toulouse Cedex
 Tél: 05 61 22 74 99 / 06 86 31 15 52 - frab@biomidipyrenees.org -

Avec le soutien de:

